

Areva veut vendre Canberra au fonds Astorg, pour accélérer son redressement

PARIS, 22 oct. 2012 (AFP) -

Areva a confirmé lundi négocier la vente de sa filiale de mesure de radioactivité Canberra au fonds d'investissement français Astorg Partners, une opération qui devrait rapporter plus de 300 millions d'euros au groupe nucléaire, et accélérer son redressement financier.

Le groupe nucléaire public a déclaré dans un communiqué avoir démarré ce lundi des négociations exclusives avec Astorg, en vue de lui vendre Canberra, comme l'avaient laissé entendre des fuites dans la presse.

Areva n'a donné aucun détail concernant ces discussions, mais selon une source proche du dossier qui s'est confiée à l'AFP sous le couvert de l'anonymat, elles devraient aboutir à un accord de cession en décembre, après une phase obligatoire d'information-consultation des personnels.

"Les partenaires devraient signer un accord de vente d'ici la fin de l'année, et le closing (finalisation, ndlr) interviendra début 2013, dès que les autorités de la concurrence auront autorisé la transaction", a indiqué cette source.

Toujours d'après cette source, le processus de vente de la filiale (dans lequel Areva est conseillé par Credit Suisse et Astorg Partners par Bucéphale Finance) a été "particulièrement compétitif", permettant de valoriser la filiale entre 310 et 350 millions d'euros, plus que les 300 millions évoqués jusque-là.

Pour maximiser les gains d'Areva (public à 87%), la procédure a pris la forme d'un appel d'offres en plusieurs tours. De 16 candidats au départ, trois se sont retrouvés dans la dernière ligne droite (Astorg et les industriels américains Mirion et Danaher), avant que le conseil de surveillance du groupe nucléaire public ne finisse par trancher, vendredi dernier, en faveur du fonds français.

"Les candidats étaient dans un mouchoir de poche, mais c'était la meilleure transaction envisageable, et la plus facile et rapide à exécuter", a expliqué cette source, soulignant notamment qu'une acquisition par Astorg ne comportait pas de risque en termes de règles de la concurrence (contrairement aux offres des industriels).

De plus, Astorg (qui avait approché Areva dès l'an dernier) a apporté des garanties de financement dès la remise de son offre ferme, et sa nationalité a sans doute pesé dans la balance, près du quart des effectifs de Canberra (environ 250 sur plus d'un millier) étant employés en France.

La filiale, fondée en 1965 aux Etats-Unis, produit toute une série d'appareils de radioprotection, de détection et de mesure. Elle dispose en France de deux usines (à Loches, dans l'Indre-et-Loire et à Lingolsheim dans le Bas-Rhin), plus des bureaux à Montigny-le-Bretonneux en région parisienne.

Cette opération s'insère dans le plan de cession d'au moins 1,2 milliard d'euros d'actifs sur deux ans lancé par Areva fin 2011 pour redresser ses comptes, qui ont été mis à mal l'an dernier par la catastrophe de Fukushima et de lourdes dépréciations dans les mines d'uranium.

Ces ventes d'actifs vont "contribuer au désendettement du groupe et au financement de son programme d'investissements stratégiques et de sûreté", a expliqué le groupe.

Avec cette nouvelle vente qui s'annonce rondement menée, le groupe devrait dépasser très largement son objectif de ventes d'actifs, et accélérer ainsi son redressement financier. En effet, la vente déjà conclue ou engagée de ses parts dans le producteur de métaux Eramet et le producteur d'or La Mancha lui garantissent d'ores et déjà le succès de son programme de cessions.

Il a en outre cédé également la société de vibro-acoustique 01dB-Metravib, sa participation dans le projet canadien de mine d'uranium Millenium, et 20% du fabricant de détecteurs infrarouges Sofradir.

AREVA
fpo/cb/evs

Afp le 22 oct. 12 à 19 21.